

Monsieur le Président,

Voilà maintenant près de quatre ans que j'occupe le poste de Ministre des Affaires étrangères du Canada. Dans le cours d'une vie humaine, c'est long, mais dans l'histoire d'une civilisation, c'est infinie. Nous avons pourtant été témoins, au cours de ces quatre années, de changements profonds dans notre univers et dans la façon dont le Canada perçoit cet univers. En 1968, le nouveau gouvernement a senti que le monde était aux prises avec le genre de transformations périodiques qui engendrent un réalignement fondamental des relations entre puissances. Je ne dis pas que nous avons pressenti la direction que prendrait ce réalignement, mais les signes avant-coureurs étaient assez nets pour que le gouvernement donne la priorité à l'étude de la position et des relations du Canada sur le plan international et à l'aptitude de notre pays à réagir rapidement et efficacement aux situations nouvelles.

C'est pour cette raison que l'une des premières initiatives du gouvernement a été de s'engager dans un examen complet de sa politique étrangère. Non pour s'attaquer au passé et certainement pas pour effectuer des changements par simple volonté de changer. Ce que nous voulions définir, et définir rapidement c'était l'avenir de la politique étrangère canadienne dans une période d'incertitude sur le plan des affaires internationales. En tant qu'homme politique, je sais la part que le hasard joue dans les affaires des hommes et des nations, et il est vraiment heureux pour le Canada que nous ayons pris cette initiative. Mais, plus souvent qu'on ne le pense, la chance découle d'un jugement sain, et sans aucun doute, il faut un jugement sain pour tirer le maximum d'avantages de la chance.

Vous avez certainement remarqué que dans le préambule de mon allocution, je n'ai pas parlé, contrairement à la coutume, des beautés de la Colombie-Britannique ni du site magnifique de la ville de Vancouver. Ce n'est pas que je sois aveugle à cette magnificence ni que je n'ai pas conscience des attraits particuliers, aussi bien sur le plan intérieur que sur le plan international, que possède cette partie de notre pays. Vous êtes sans doute plutôt fatigués d'entendre les "étrangers" de l'est venus à Vancouver, s'extasier d'une manière quelque peu condescendante, sur la belle vie que l'on mène ici. Vous devez aussi être las d'entendre les politiciens parler à satiété de l'importance que revêt la dimension "pacifique" du Canada et de cet élément topographique curieux qu'est la bordure de l'océan Pacifique. Disons que vous savez que j'en connais l'importance. Dans un ordre d'idée plus sérieux, je reconnais que les diverses régions du Canada ont des intérêts différents et, sous certains aspects, des intérêts opposés -- en fait, une grande partie du temps et du travail du gouvernement est consacrée à la résolution de ces oppositions -- mais je crois également qu'en matière